

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'autobus des jours de pluie

Lise Drapeau

Volume 27, Number 3, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11986ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Drapeau, L. (2005). L'autobus des jours de pluie. *Lurelu*, 27(3), 87–89.



L'autobus des jours de pluie

Lise Drapeau

87

Résultats du Concours littéraire Lurelu 2004

Le jury du dix-neuvième Concours littéraire Lurelu s'est réuni le 13 octobre dernier pour déterminer les gagnants parmi les cinquante-huit textes qui lui avaient été soumis. 85 % des contes et nouvelles avaient été écrits par des femmes, et huit textes avaient été rédigés par des hommes.

Le jury 2004 était constitué de Jasmine Dubé, auteure, dramaturge et comédienne, de Daniel Legault, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale du Québec, et de Danièle Courchesne, enseignante au primaire, formatrice en animation et membre de la rédaction de *Lurelu*.

Dans la catégorie des textes destinés aux enfants de 5 à 9 ans, trente-six auteures ont été inspirées par le thème de «L'autobus». Le jury a accordé le premier prix à Lise Drapeau, de Saint-Hyacinthe, pour «L'autobus des jours de pluie». M^{me} Drapeau mérite une bourse de 300 \$. Les membres du jury ont trouvé que son texte était ludique et imaginaire, rythmé, agréable à lire et à animer, original dans sa manière d'exploiter le thème imposé. Il met en scène de belles valeurs, en particulier un riche rapport adulte-enfants.

Vingt-deux textes avaient été soumis à l'intention des jeunes de 10 ans et plus. Le jury a attribué la bourse de 300 \$ à Louise Dufort, de Lachenaie, pour «L'autobus en délire», où le narrateur est un jovial chauffeur d'autobus faisant un récit clair et sympathique, plein d'humanisme, aux personnages attachants, abordant lui aussi avec tendresse les rapports adulte-enfant.

De façon générale, le jury a relevé cette année la qualité des textes reçus, d'où ressortaient de beaux personnages. Comme toujours, un certain nombre de textes non retenus proposaient de belles idées qui auraient mérité retravail, mais nos jurys reçoivent toujours la consigne de juger les textes tels que vus, et non tels qu'ils pourraient devenir avec le bénéfice d'une direction littéraire.

Dans le cadre du concours 2005, les thèmes proposés aux participants seront «Voler», pour les textes destinés aux 5-9 ans, et «Coïncidence», pour les textes s'adressant aux 10 ans et plus. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, pour connaître les règlements mis à jour.

Une petite erreur s'était glissée dans notre article «Concours littéraire Lurelu : que sont devenus les lauréats?», publié en mai 2004. Nous avons attribué à Pierrette Dubé l'album *Myope comme une taupe*, mais il était plutôt signé Michel Luppens. C'est l'album *Au lit, princesse Émilie*, toujours au Raton Laveur, qui aurait dû s'ajouter à la bibliographie de M^{me} Dubé. Nous la remercions de cette rectification.

Daniel Sernine

L'auteure a quarante-sept ans et fêtera cette année ses vingt-cinq ans d'enseignement au primaire. Elle adore lire des histoires aux enfants et voir l'émerveillement sur leur visage.

Toute jeune, la conteuse Fanfreluche la faisait rêver. Devenue maman, elle a lu et inventé des histoires à son fils. Maintenant adolescent, celui-ci a été son premier lecteur et critique.

M^{me} Drapeau a grandi en Abitibi, étudié à Sherbrooke et le travail l'a amenée à s'établir à Saint-Hyacinthe. Elle a encore beaucoup de projets et d'aventures pour cette petite Fanny, personnage principal de «L'autobus imaginaire».

Tic! Plouc! Tic! Plouc! Ce matin, Fanny se réveille au son du plouc. Elle se tourne dans son vieux lit qui grince. Elle ouvre les yeux et regarde par la fenêtre de sa chambre. Elle ne voit pas le soleil parce qu'il est caché derrière de gros nuages gris. Tic! Plouc! fait la pluie. Fanny referme ses yeux et un beau sourire se dessine sur ses lèvres. Quel bonheur! Il pleut. Tic! Plouc! Tic! Plouc!

La grosse chatte Minouche reste allongée sur le sofa. Aujourd'hui, elle ne surveille pas les petites souris de la campagne. Minouche paresse au son de la pluie. Tic! Plouc! Tic! Plouc! Elle s'étire, elle se roule en boule et elle ronronne. Comme elle est drôle avec son gros ventre et ses poils tachés jaunes, noirs et blancs! On dirait un pyjama!

Sous sa chaude couverture à carreaux, Fanny enlace tendrement Doudou, son ourson en peluche préféré. Fanny amène Doudou partout, même au chalet! Surtout au chalet, car il n'y a pas d'électricité, pas de jeux vidéo ni de télévision. Même la maman de Fanny n'est pas là. Ses parents sont divorcés et ils n'habitent plus ensemble.

Fanny adore les matins de pluie au chalet parce que son papa a beaucoup de temps pour jouer avec elle. Sous la pluie, il ne peut pas tondre le gazon, repeindre la clôture ou réparer la balançoire. Il profite de ces journées pour faire la paresse dans le chalet. Il ne se rase même pas les joues et elles deviennent toutes piquantes!

Hum! Ça sent les crêpes et le délicieux lait au chocolat chaud. Fanny met ses pantoufles bleues, celles avec d'immenses pompons qui tournent dans tous les sens quand elle marche. Mais, ce matin, Fanny ne marche pas. Elle court vite à la cuisine pour rejoindre son papa. Elle a faim, et son ventre crie aussi fort que son vieux lit qui grince.

Dans sa course, un pompon de laine se détache d'une pantoufle. Il atterrit sur le gros ventre de Minouche. Fanny va chercher son pompon et en profite pour caresser doucement sa belle chatte d'amour qu'elle adore. Elle a vraiment hâte de voir les petits chats qui naîtront bientôt. Minouche se laisse dorloter. Elle se tourne sur le dos et ronronne très fort. Tout va bien, elle se rendort!



Illustration : Marc Auger

Après le déjeuner, la petite Juliette et son grand frère Amédé cognent à la porte du chalet. Tous les samedis, ils viennent jouer avec Fanny. Comme il est drôle Amédé avec sa moustache de lait! Il était si pressé d'aller voir Fanny, ce matin, qu'il n'a pas pris le temps de bien laver sa bouche avant de partir de chez lui. Il est tout le temps pressé, Amédé! Il va toujours vite! Il bouge beaucoup. Très souvent, il fait tomber des objets dans le chalet. Le père de Fanny dit qu'Amédé est comme une petite tempête... une gentille tempête avec un beau sourire et des yeux pétillants!

— Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui? demande Amédé en se tortillant. Sans attendre de réponse, il s'empresse de dire qu'il aimerait bien jouer à la cachette. Mais Juliette ne veut plus jouer à ce jeu. Samedi passé, personne ne l'a trouvée et elle est restée tout l'après-midi cachée dans le panier à linge sale. Ça sentait très mauvais!

— Les enfants, je vous suggère un jeu amusant, dit le père de Fanny. C'est le jeu de l'autobus des jours de pluie. Je jouais souvent à ce jeu quand j'avais votre âge.

— Comment on joue? demande Juliette, toujours curieuse.

— Pour commencer, il nous faut un autobus. Un bel autobus comme j'avais dans mon enfance!

— Ça existe encore? demande Fanny.

— Ce genre d'autobus existera toujours, ma Fanny! Et il aligne les chaises de la cuisine, les unes derrière les autres.

— Voici les banquettes pour s'asseoir, dit-il.

— Nous avons aussi besoin d'un volant pour conduire l'autobus, dit Juliette qui commençait à trouver le jeu intéressant. Fanny fouille dans les armoires de la cuisine et revient avec le couvercle d'un gros chaudron.

— Voilà le volant! crie Fanny tout essoufflée.

— Wow! dit Amédé étonné de la trouvaille.

— Nous avons notre autobus des jours de pluie, dit le papa, qui était aussi enthousiaste que les enfants.

Amédé veut conduire l'autobus. Il court s'asseoir sur la première chaise qu'il fait renverser sur le gros orteil de Juliette. Ce n'est pas grave, dit Juliette en retenant ses larmes. Elle ne voulait pas que son frère lui dise qu'elle est trop bébé pour jouer. Voyant que Juliette a vraiment mal, le père de Fanny lui met de la glace sur le gros orteil.

— Dans un autobus, il y a toujours une trousse de premiers soins, dit-il en souriant. C'est pour notre sécurité!

— Mais, il manque quelque chose à notre autobus, dit-il un peu songeur. Il nous faut un toit et des murs. Fanny court dans sa chambre. Elle revient avec Doudou et sa couverture à carreaux qui traîne sur le plancher derrière elle.

— Bonne idée, cette couverture, dit son père. Il recouvre ensuite tous les passagers avec la couverture.

— Voilà un très bel autobus les enfants! dit-il.

Assis sur la première chaise, Amédé fait le bruit du moteur avec sa bouche en tournant le volant de gauche à droite. «Broum! Broum!»

— Qui veut embarquer et faire une promenade? demande le père de Fanny.

— Moi, moi, moi! crient les enfants.

— Tous les passagers sont bien assis? ajoute-t-il.

— Oui! crient les passagers en chœur.

— C'est pour notre sécurité, répète le père de Fanny avec les yeux rieurs.

Amédé redémarre le moteur imaginaire. Il a les mains toutes moites tellement il est excité.

— Broum! Broum! fait encore Amédé avec sa bouche. Le père de Fanny fait broum broum lui aussi. Il joue vraiment comme un enfant. Il invente des paysages, il imagine les courbes de la route, et il se penche d'un côté et de l'autre sur sa chaise. Les enfants sont étonnés et se laissent prendre au jeu de l'autobus imaginaire.

— Regardez les enfants, il y a un beau lac droit devant nous! Attention! Il y a des tortues géantes affamées dans ce lac! Il faut tourner le volant, Amédé. Oh! Le beau château à notre droite! Amédé s'amuse comme un fou, il rit et fait «broum, broum» de plus en plus fort. Fanny rit. Son père a l'air d'un enfant, mais d'un drôle d'enfant avec de la barbe piquante sur les joues.

— Plus vite Amédé, il y a un troupeau de lions qui court derrière l'autobus! Il ne faut pas qu'il nous rattrape! dit Fanny qui a les joues toutes rouges d'excitation.

Sous la couverture, Juliette ne s'amuse pas vraiment. Elle a trop chaud et elle a mal au cœur. Elle ne veut plus être dans l'autobus. Amédé fait un arrêt imaginaire et Juliette descend de l'autobus pour vrai. Elle va rejoindre Minouche sur le divan et de grosses larmes coulent sur ses joues.

— Bon, Juliette fait le bébé, dit Amédé un peu fâché.

— Il ne faut pas pleurer Juliette, car j'ai une solution, dit le père de Fanny.

Il enlève la chaude couverture et la place délicatement sur le plancher de l'autobus. Ensuite, il va chercher un vieux drap et, avec des ciseaux, il coupe des ouvertures pour faire des fenêtres de chaque côté. Il taille aussi deux portes. Une en avant pour faciliter l'entrée des passagers, et l'autre en arrière pour la sortie d'urgence.

— Comme ça, il fera moins chaud et nous serons encore plus en sécurité, dit-il avec sa belle voix rassurante.

Réconfortée, Juliette accepte donc de revenir jouer et elle reprend sa place dans l'autobus.

— Il faut garder nos bras à l'intérieur de l'autobus, dit le père de Fanny.

— C'est pour notre sécurité, disent les enfants en s'amusant.

— En route! dit Amédé. Broum! Broum!

Pendant que les passagers imaginent des forêts enchantées avec des singes accrochés aux arbres et d'immenses rochers à contourner, Minouche se réveille et monte lentement dans l'autobus. Minouche est lourde car elle a beaucoup de bébés dans son ventre. Doucement, elle se couche sur la chaude couverture à carreaux laissée sur le plancher de l'autobus. Elle veut un lit bien douillet pour ses petits chatons qui naîtront bientôt. Minouche miaule un peu, mais personne ne l'entend. Il y a trop de bruit dans l'autobus.

Avec sa petite voix plaintive, Juliette demande d'arrêter l'autobus. Elle veut retourner chez elle. La glace a fondu sur son bas; il est tout mouillé et elle a froid au pied.

— Bon! Juliette pleurniche encore, taquine Amédé.

— C'est une bonne idée d'arrêter l'autobus, dit le père de Fanny. Pendant que Juliette ira changer ses bas, nous en profiterons pour aller à la station-service et mettre un peu d'essence dans le réservoir de notre autobus. Il faut aussi vérifier si les pneus sont assez gonflés d'air. Tourne à droite Amédé, je vois la station libre-service.

— Terminus! tout le monde descend! dit Amédé.

Le calme revient dans le chalet. La pluie tombe encore à l'extérieur. Tic! Plouc! Tic! Plouc! Miaou! Miaou!

— Mais c'est Minouche qui miaule? dit Fanny.

— Où est Minouche? demande son père.

Minouche n'est plus sur le sofa! Intrigués, les enfants regardent partout. Sous le sofa, dans la chambre de Fanny, dans la chambre de son père, sous la table de la cuisine, dans le panier à linge sale. Minouche n'est pas là, mais ils entendent toujours son miaulement.

— Où es-tu ma belle Minouche? demande Fanny un peu inquiète, car sa chatte ne miaule vraiment pas comme d'habitude. Juliette regarde dans l'autobus. Elle voit Minouche couchée en rond sur la couverture à carreaux de Fanny.

Je l'ai trouvée! crie Juliette avec fierté.

Sous le ventre de Minouche, Juliette voit des petites boules de poils jaunes, blanches et noires.

— Viens voir, Fanny! crie Juliette.

Fanny regarde sous le drap de l'autobus et elle aperçoit Minouche qui a eu ses bébés.

— Oh! Comme ils sont mignons les chatons! s'exclame Fanny tendrement.

— Est-ce qu'ils sont imaginaires? demande la petite Juliette.

— Bien non Juliette! dit Fanny. Ce sont de vrais chatons bien vivants qui sont nés dans un autobus imaginaire, pendant un jour de pluie.